

Olivier Monge
Photographe
Membre de l'agence MYOP

BIOGRAPHIE SIMPLIFIÉE

Etudes : ENS Louis Lumière 95-98

Enseignement : 2003-2013 chargé de cours à l'université, de Nice Sophia Antipolis "Photographie et représentation du territoire"

Collections publiques : CG06, Musée de la Photographie Charles Nègres, Ville de Nice, Villa Massena.

Résidences : Villa Arson 2009, Fondation Montresso à partir de 2019

2003 : Co-fonde l'association TERRITOIRE

2007 : devient membre de l'agence Myop

2017: Co-fonde **FERMÉ LE LUNDI** Espèce d'Espace Photographique à Marseille et en devient directeur artistique an 2018.

Collabore avec la presse nationale et internationale depuis 2001 :
Libération, Le Monde, Stern, Les Echos WE

Principales éditions :

2006 : Nice hier et aujourd'hui, Gilletta, 360 pages

2007 : Nice-Torino, gilletta, Happax, Territoire , 212 pages

2007 : La Promenade des Anglais, Territoire, 64 pages

2008 : Le port de nice, CCINCA

2012 : Jour Blanc, Le bon Marché - MYOP Edition, 64 pages

2017 : Greystones, Dilecta, 240 pages, Commande privée de François Pinault

2019 : A venir, Marseille, Topologie d'un péril imminent, Neus, Préface de Rudy Ricciotti

Principales expositions :

2007-2013 La promenade des Anglais, A Nice puis à Batumi (Georgie)

2010 : Nice Torino, à Turin puis à Nice pour les 150 ans de l'unification de l'Italie

2011 : Jour Blanc à MYOP IN ARLES 2011

2011 : Jour Blanc au Bon Marché Rive gauche

2012 -- Présentation au prix Niepce

2014 : Montagne Urbaine et Nuit Blanche dans le MYOP IN ARLES 2014

2015 : montagne Urbaine et Nuit Blanche à Galerie de l'Europe rue de Seine et Galerie Polka.

2015 : Naturiste au Levant, Hotel de Sauroy

2015 : Nuit Blanche, Regard croisé France Japon à Aix

2018 : Tous à La Plage, MYOP IN Arles 2018 et Fermé le lundi.



EXPOSITION DANS LE MYOP IN ARLES 2019



EXPOSITION DANS LE MYOP IN ARLES 2019

MARSEILLE, TOPOLOGIE D'UN PÉRIL IMMIMENT

EXTRAIT

OLIVIER MONGE
Photographe membre de l'agence MYOP

Après l'effondrement des immeubles de la rue d'Aubagne le 5 novembre 2018 à Marseille, il m'a semblé nécessaire de me pencher, à froid, sur l'état du parc immobilier de la ville afin de comprendre les mécanismes qui ont menés à cette catastrophe, en décrire aussi l'impact humain.

L'idée principale est de produire une mémoire, un état des lieux, un témoignage durable, une démarche artistique et patrimoniale exploitable et analysable dans le temps.

La liste des arrêtés de péril imminent délivrés par la mairie m'a servi de base pour construire un inventaire des bâtiments évacués qui constitue un corpus de plus de 200 immeubles et 2100 personnes déplacées à ce jour. C'est aussi le portrait d'une ville abîmée, pas seulement autour de la rue d'Aubagne.

Ce corpus est un patrimoine bâti remarquable dans le sens où il est la résultante de l'histoire politique et sociale de la ville de Marseille.

Ainsi cet ensemble de bâtiments est traité à la manière d'un cyanotype altéré faisant ainsi écho à un patrimoine ancien et dégradé.

Le point de départ de ce projet est encre dans l'histoire de la photographie. En 1851, la Commission aux Monuments Historiques commande à 5 photographes une série d'images documentant les bâtiments endommagés par la révolution française, c'est la Mission Héliographique. Le but est alors de produire des dossiers documentaires visant à la restauration de ces bâtiments. La photographie servant à la fois de preuve et de document fait l'inventaire des biens à restaurer. De la même manière, ma collection d'immeubles et de personnes constitue un corpus sujet à la restauration.

Cette démarche utilise deux caractéristiques apparues dès la naissance de la photographie, une croyance et un fait, la preuve et la mémoire.

Ce projet a été initié en collaboration avec le journal Libération à Partir du mois de janvier 2018.

Le projet finalisé rentrera en collection à la Bibliothèque Nationale de France et fera l'objet d'un ouvrage montrant l'intégralité de la proposition aux Editions de Juillet à l'automne 2020.

Les portraits de délogés sont accompagnés d'interview en version audio.

EN PÉRIL

Il y a un visage couturé, marqué, creusé. Un visage aux yeux aveugles, une bouche édentée. Un visage de misère hurlante. Ce visage est une façade. Semblable à celles que le passant marseillais croise à chaque pas dans le centre historique de la ville. Longtemps, cette allure décatie n'était qu'un paysage urbain pittoresque. Le gage d'une inertie dont l'effet premier est celui du maintien du peuple au centre de la ville.

C'était avant.

Désormais nul n'ignore que l'inertie est meurtrière. Elle a tué huit personnes, rue d'Aubagne. Deux immeubles y ont disparu en quelques secondes, le matin du 5 novembre 2018.

Travailleur du centre-ville, j'y passais ce jour-là comme tous les jours, notant au passage une fenêtre ouverte, à l'huissierie neuve alors que la façade elle-même était traversée de lézardes. Cette image d'une fenêtre en PVC, entrouverte sur une cuisine, me hante. Une famille vivait là. Une mère est morte et ses fils orphelins.

Dans les jours qui ont suivi les effondrements, soucieuse d'éviter de nouveaux morts, la Ville de Marseille a mis en place un numéro vert pour permettre le signalement d'éventuels immeubles en péril. Et l'avalanche a commencé. Une catastrophe sans cause naturelle. Les évacuations se sont multipliées dans tous les coins du centre-ville. Des dizaines, des centaines puis des milliers de gens ont été sommés de prendre leur valise et quitter leur appartement au plus vite. Des bus ont dû être réquisitionnés pour amener les personnes délogées dans des hôtels. Ce mot s'est imposé dans le vocabulaire. Délogés.

Derrière la façade lézardée, il y a un logis, un endroit sûr qui protège de la pluie et du froid. Délogés. Les gens sont sortis de chez eux contraints et forcés, avec quelques minutes pour faire un sac. La menace n'était pas extérieure, elle venait des murs censés les protéger. Des mois plus tard, ils sont encore des centaines à attendre un retour.

La vague ne s'est pas arrêtée. Là une boulangerie, ici une station de métro, ailleurs une rue entière, ferment parce que des immeubles menacent ruine.

Cette vague décrit l'incurie d'une ville qui ne protègent plus ses habitants. Elle appelle un mouvement, celui des citoyens qui expriment un ras-le-bol inédit. La réponse politique peut être une tentative de faire de ce mouvement le prétexte d'une table rase, d'une démolition méthodique, réfléchie.

Une architecte m'a dit :

« Au XIXème siècle, Marseille sacrifiait des quartiers bâtis au moyen-âge pour tracer une rue haussmannienne entre le Vieux-Port et les nouveaux bassins. Au XXème siècle, les Allemands épaulaient par la police vichyste détruisaient à coups de dynamite le quartier dit insalubre de Saint-Jean sur la rive nord du Vieux-Port. Cela a lieu une fois par siècle »

Au XXIème siècle, l'avenir du centre de Marseille, de ses immeubles, de ses habitants, se joue maintenant.

Benoît GILLES

Journaliste à MARSACTU

Olivier Monge est un enquêteur.

Que se passe-t-il chez ce travailleur de la nuit. Après avoir photographié les calanques ou la montagne pour révéler le peu de lumière disponible, avoir cherché à saisir l'indisponible, que se passe-t-il chez lui quand il vient traquer les immeubles marseillais en difficulté.

Et bien il fait son métier de photographe... Il donne à sa discipline l'épaisseur politique qui manque parfois à l'exercice. Il fait un inventaire des immeubles mais aussi accumule les visages des habitants expulsés. Cette diversité architecturale et socioculturelle surprend par le refus de l'apitoiement. Pas de miséricorde ; ni éloge du banal ; le photographe reste artiste et prend pleinement la mesure de sa responsabilité.

Rue Montolieu, traverse Saint Bazile, rue Lafayette, quai de la Joliette, rue Clovis Hugues, rue d'Anvers, boulevard Philippon, boulevard de la Libération, rue de la Joliette, rue des Fiacres, rue Lafayette, rue de la Palud, rue Saint-Antoine,... Rien, ni aucun n'y échappe.

Mais zéro misérabilisme, Monge ne mange pas de ce pain-là. La dignité est toujours présente dans l'inventaire architectural. Photographies impeccables mais toujours tendres ; faiblesse de la lumière mais distinction des détails et du regard.

Les photographies du 7 rue de Saint Antoine et du 68 rue Clovis Hugues sont les plus périlleuses car trop belles. L'esthétisation peut paraître suspecte mais Monge prouve qu'il les aime ces immeubles suspects.

La beauté est toujours présente et doit l'être encore lorsque le travail est politique... et là est le courage et la prise de risque extrême du photographe quand il aurait pu prendre en otage le malheur des autres.

Olivier Monge est peintre avec toute la dangerosité de la verticalité du tableau.

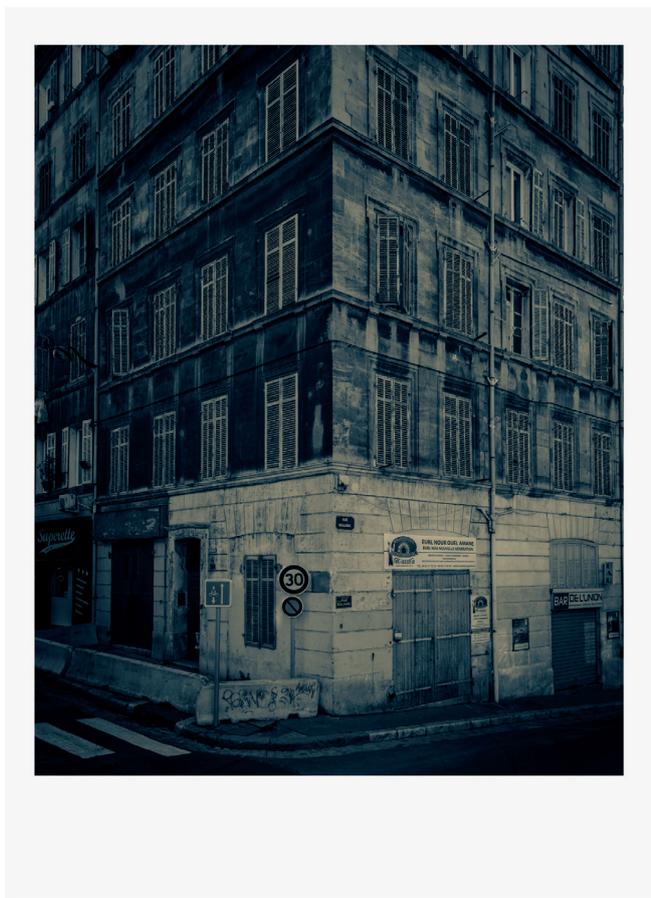
Dort-il bien ?

Bandol, le 13 juin 2019

Rudy Ricciotti

Grand prix national d'architecture

43, rue de Montolieu, 13002



37, rue de Montolieu, 13002





Nancy HIAWARA, 25 ans, Profession : SERVEUSE et Barmaid à La Caravelle - **Travail de nuit** - Entretien du 08/03/2019 - Mail : nancy_hiawara@hotmail.fr - mobil : 0632785282 - LOCATAIRE - CÉLIBATAIRE

Adresse d'origine : 37, rue de Montolieu, 13003 MARSEILLE

Arrêté de Péril Grave et Imminent N° 2018_03515_VDM

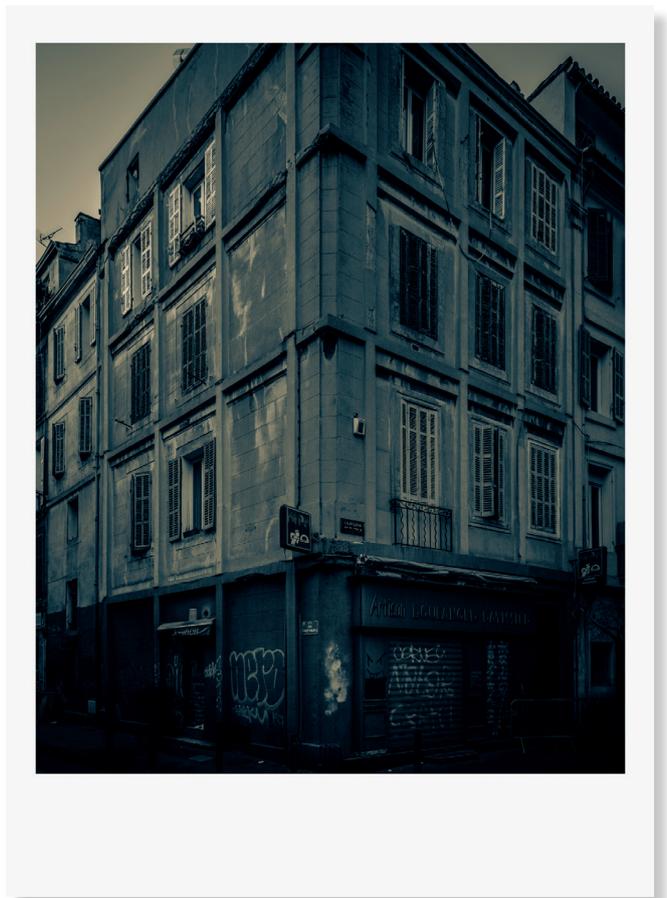
T2 - 35 M² - 3^{ème} étage Gauche - Loyer 550 CC

Date d'expulsion : 27/11/2018 - Date de relogement : 07/03/2019

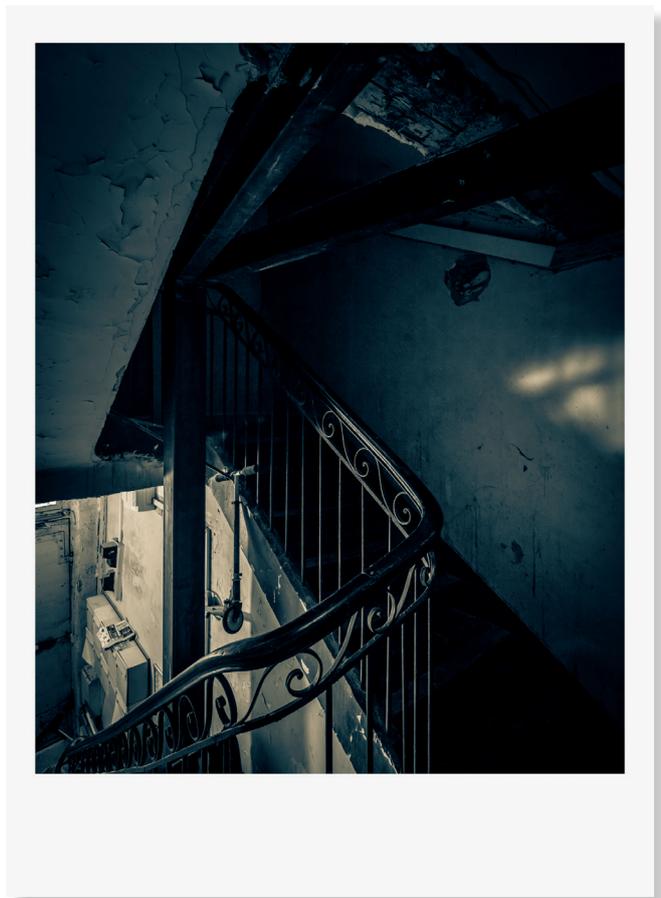
Adresse de relogement temporaire : B&B Hotel, 52, rue Forbin, 13002 //

Contexte de l'expulsion : Suite à une fuite d'eau importante dans l'immeuble (son appartement était en très bon état), les pompiers arrivent vers 16H «au réveil» car Nancy travaille de nuit. « Vous avez UNE heure pour partir», «prenez vos affaires» - Pour combien de temps ? Les pompiers : « 15 jours - 1 mois Maximum» // Appel à la Propriétaire : «Ne prenez pas un hôtel car c'est moi qui paierais», proposition de logement dans un autre appartement de la propriétaire -40, traverse du Moulin 13003 - dans le quartier de la belle de Mai - «Le quartier est sordide et dangereux la nuit» - Nancy refuse et préfère une colocation chez une amie-la situation est rapidement invivable et Nancy se rend rue Beauvau afin de trouver un autre logement. C'est l'association du 5 Novembre qui lui trouve son hotel actuel 3 mois après son expulsion. La chambre d'hotel est minuscule : 1 lit double entouré de murs et une salle de bain - pas de rangement / pas de bureau - À son arrivée, préservatifs usagés sous le lit. Le Bail se termine le 12 avril 2019 et Nancy ne sait pas comment cela va se passer / ses affaires sont encore dans l'appartement. Impact : «fatigue, Angoisse», elle ne l'a pas dit à sa famille pour ne pas les inquiéter.

1, traverse Saint-Bazile, 13001



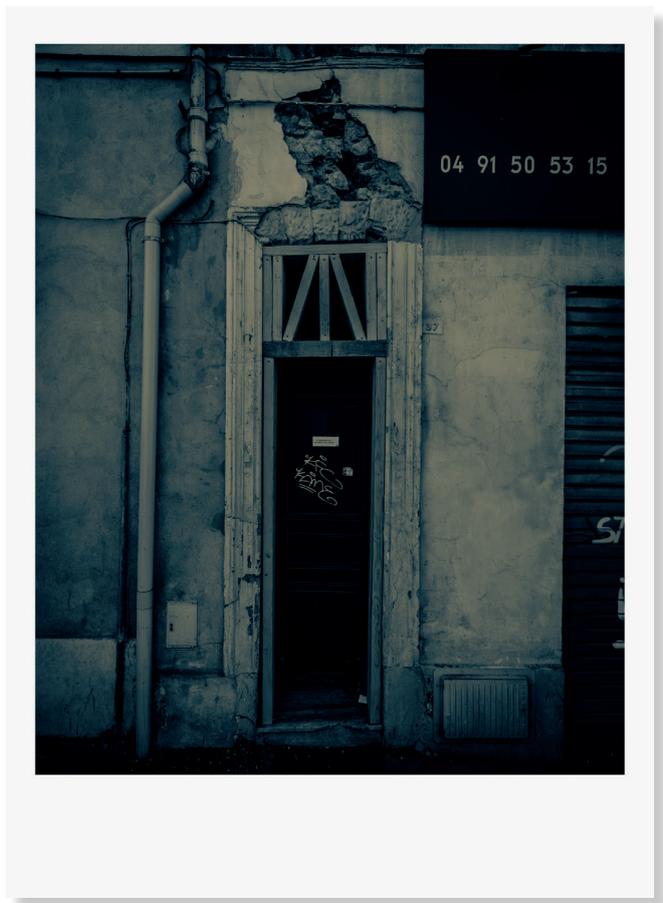
1, rue Lafayette, 13002

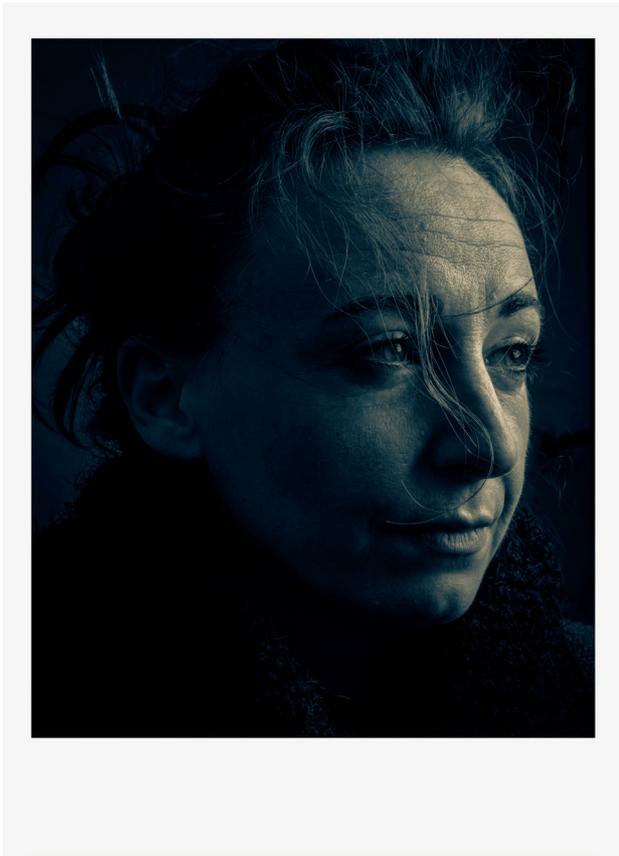


19 bis quai de la Joliette, 13002



37, rue Clovis hugues, 13003





LIZA MUZI, 31 ans, Profession : RÉCEPTIONNISTE - Entretien du 18/03/2019 - Mail :

zaz@hotmail.com - mobil : **0647485729**- LOCATAIRE

Adresse d'origine : **20, rue d'Anvers, 13001 MARSEILLE**

Arrêté de Péril Grave et Imminent N° 2019_00603_VDM

T2 - 35 M² - 2ième étage - Loyer 450 CC

Date d'expulsion : 01/02/2019 - Date de relogement : 07/03/2019

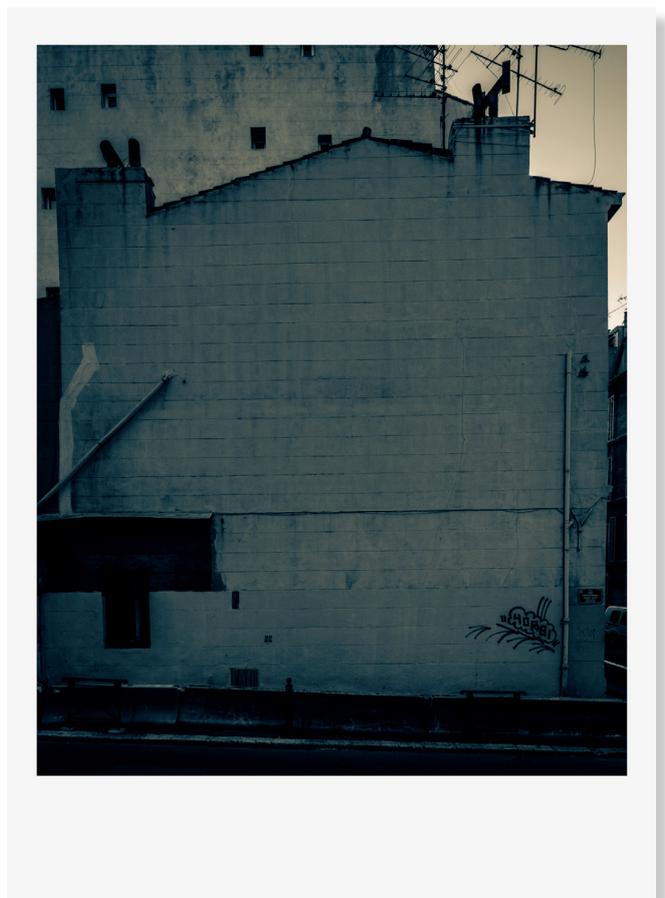
Adresse de relogement temporaire : **Appart hotel Estelle, rue Estelle 13001**

// Contexte de l'expulsion : Suite à signalement d'une voisine de l'immeuble, Lisa contacte son agence et la mairie pour avoir des informations. « On a rien » dit la cellule de la mairie, Le 1er Février son agence l'appelle au travail et lui dit de se rendre IMMEDIATEMENT à son appartement. «Récupérez vos affaires et venez à l'agence pour être reloger» c'est un taudis place aux huiles, elle le refuse. Dans l'immeuble, 2 policiers et un employé de la mairie organise l'évacuation. Etat d'esprit :

« Je ne veux pas me laisser faire, je ne pars pas dans ces conditions» **proposition** de l'agence : 50% / 50% pour une chambre d'hôtel.

Finalement, l'employé de mairie lui trouve une chambre d'hôtel gratuitement. Elle appelle une amie et prend quelques affaires et va chez sa mère dans le Var en voiture. La mairie : «Vous pourrez revenir prendre vos affaires sur rendez-vous», Elle part avec une valise et un sac à dos // vêtement + plantes + Papiers- quelques temps après elle devra récupérer le reste en entrant par effraction dans son propre immeuble. - Ce qui lui manque « MA FÉMINITÉ». Conséquences: Changement de travail, accident de voiture, tendinite à la cheville sans raison, ne voit plus ses amis, impossibilité de s'occuper d'elle. «Je n'ai plus rien alors je change tout !». Décide de passer le concours pour devenir GENDARME.

20, rue d'Anvers 13001



68, rue Clovis Hugues, 13003





Autour du 38, bd Philippon, 13004

71 et 73, rue Clovis Hugues, 13003



146, bd de la Libération, 13004





28, rue de la Joliette, 13002



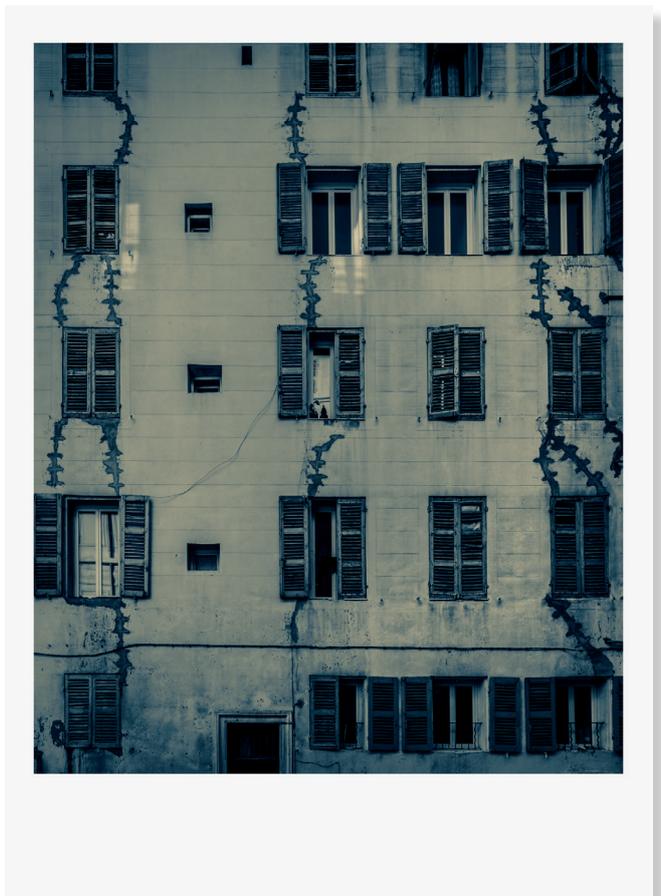


7, rue des fiacres, 13002



28, rue de la Joliette, 13002

1, rue Lafayette, 13001



3, rue de la Palud, 13001



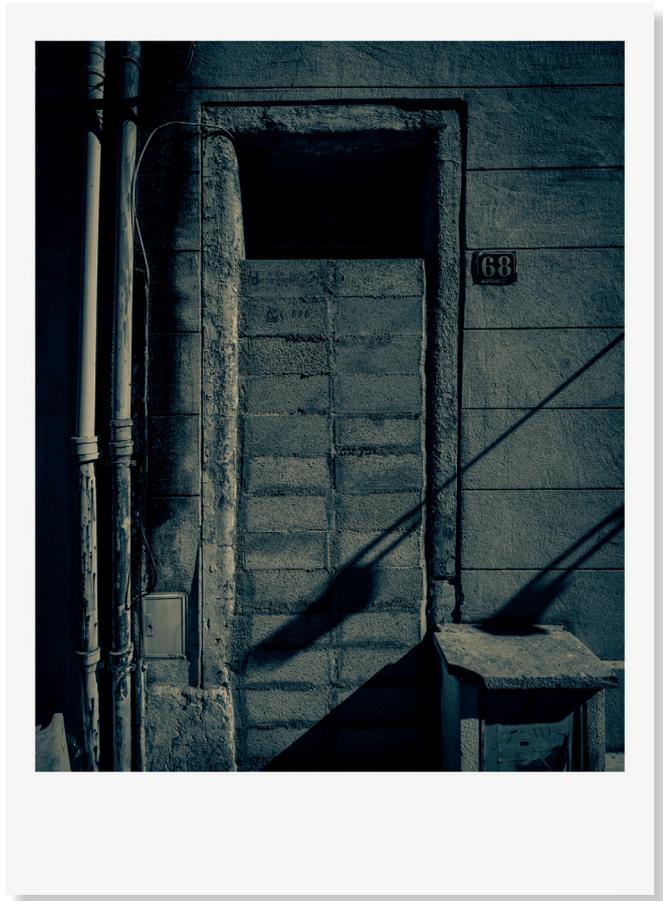
7, rue de Saint-Antoine, 13002



7, rue de Saint-Antoine, 13002



68, rue Clovis Hugues, 13003





Gael



Anne-Sophie

18, rue Jean Roque 13001



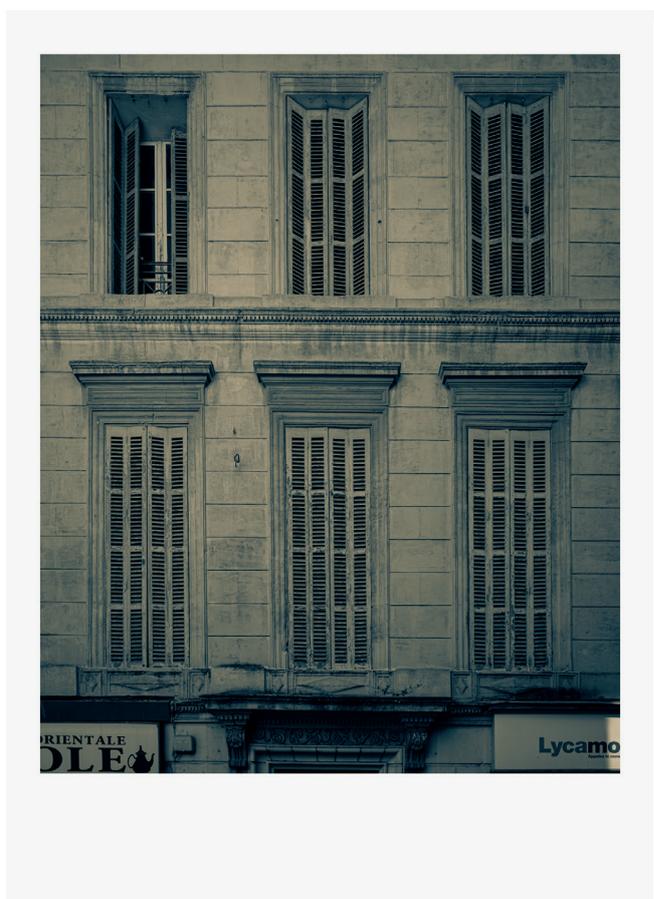
10, cours Julien 13006



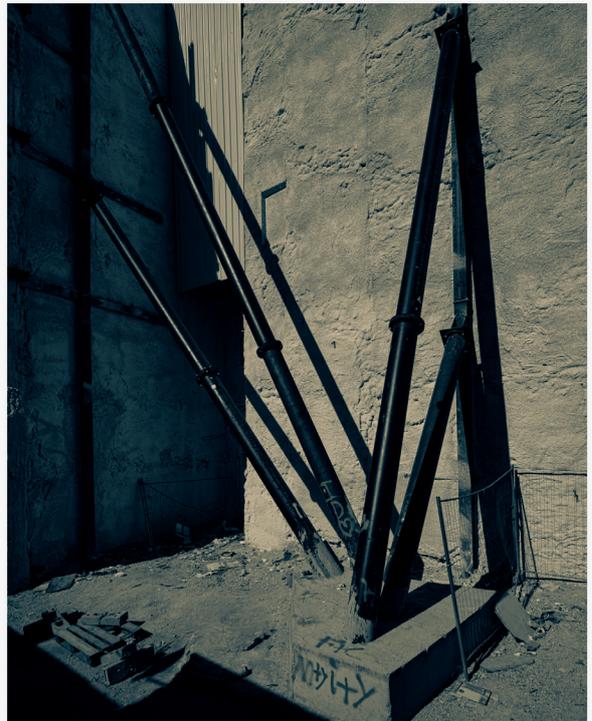
69, rue d'aubagne 13001



20, rue des petites Maries 13001



15, rue de La Fare 13001



71, rue d'aubagne, 13001





75 et 79, rue d'aubagne, 13001



Vide laissé par l'effondrement
du 63 et 65, rue d'aubagne

Olivier Monge / MYOP
Photographe

66, avenue des Chartreux
13004 Marseille

0033 609825915
monge@myop.fr
www.myop.fr
instagram: @oliviermonge

FERMÉ LE LUNDI
ESPÈCE D'ESPACE PHOTOGRAPHIQUE
DIRECTEUR ARTISTIQUE
130 bd de la Libération 13004 Marseille

Eléments de biographie (extrait)

Né en 1974, diplômé de l'ENS Louis Lumière. Son travail à la chambre grand format traite essentiellement de la représentation du territoire et de l'impact de l'homme sur son milieu. Parmi ses nombreuses publications, on notera Nice, hier et aujourd'hui, Gilletta, 2003, Le port de Nice des origines à nos jours, CCINCA, 2004, La promenade des Anglais, Territoire, 2005 ou encore Nice Torino, Territoire-Gilletta-Happax, 2007. Cofondateur de l'association Territoire, il explore depuis 10 ans les stations de sports d'hiver des Alpes du sud, animé par une approche transversale associant regard artistique contemporain et sensibilité à l'égard des enjeux actuels de ces destinations de loisirs. Parallèlement à ses projets au long cours, il collabore régulièrement avec la presse nationale et internationale (Libération, Le Monde, Stern, marianne, L'Express Style ...)

Il co-fonde en 2018 Fermé le Lundi - Espèce d'Espace Photographique- à Marseille en 2018 et en devient directeur artistique.

Il est présenté au prix Niepce en 2011 et expose son travail sur les stations de ski au Bon Marché (ouvrage Jour Blanc) , à Arles et dans plusieurs galeries en France et à l'étranger. Son travail sur les calanques de Marseille «montagne Urbaine» est montré à Arles en 2014 puis exposé à la Galerie Polka et Galerie de l'Europe à Paris.

Il participe à l'exposition de Nice, Promenade des Anglais au palais Massena en 2015 avec un panoramique de 69 mètres de long pour le classement au patrimoine mondial de l'unesco avec comme commissaire JJ Aillagon. Réalise un livre d'architecture pour François Pinault sur la Villa Greystones à Dinard.

En 2019, il intègre la résidence artistique Jardin Rouge, Fondation Montresso à Marrakech.

Enfin, il réalise actuellement un ouvrage sur le projet «Marseille, Topologie d'un Péril Imminent» aux éditions de juillet.